

» le prix du bled. Par le second, les sauvages
 » devoient être dépouillés de toutes les terres
 » qu'ils ne cultiveroient pas. » Si cela étoit, ces
 réglemens ne seroient remarquables que par leur
 absurdité. Sans parler des raisons pour lesquelles
 le premier eût été absurde, j'observerai qu'aucun
 des deux n'eut lieu.

Le second réglement eût été le signal d'une
 déclaration de guerre, qui n'auroit pu se terminer
 que par la destruction totale des naturels du pays.
 Ils ne sont ni ne veulent être cultivateurs ; leur
 terrain reste en friche ; & loin de consentir à
 quitter les bois, ils renonceroient plutôt à leur
 existence. Ils ne vivent guères que de chasse, en-
 sorte qu'il leur faut un pays très-étendu. Une
 nation composée de mille familles au plus occupe
 un espace plus considérable que n'en renferme
 peut-être la plus grande province de France.
 Chez eux cultiver la terre est un travail honteux
 pour les hommes. Les femmes sèment, en très-
 petite quantité, du bled de Turquie, des haricots,
 des citrouilles, des courges, des *pommes de*
terre longues, qui sont autant de plantes indi-
 gènes ; & si un jeune homme s'avise d'aller aider
 sa maîtresse ou son épouse, les hommes le traitent
 avec mépris & les femmes le raillent.

Je dois observer qu'on trouve dans tous les
 écrivains connus, que les gouvernemens des co-